

Université Populaire de la Narbonnaise (UPN)

Site de l'UPN : <http://upnarbonnaise.unblog.fr/>

Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>

Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com

Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr

Revue de didactique de la philosophie *Diotime* (accès gratuit) :

www.educ-revues.fr/diotime/

ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2018-2019)

(15e année)

Séance 8 du 11-05-2019 - 9h30- 13h

Commune avec l'atelier de philosophie de l'UP d'Argelès

(Nombre de participants : 21)

La croyance

Animation - reformulation : Michel Tozzi

Présidence de séance : Jacky Arlettaz

Introduction de la discussion : Daniel Lacoste

Synthèse de la discussion : Jean-François Burghard

Saisie des textes des participants : Jean-François Burghard

I) Introduction (Daniel) : La croyance

Le phénomène de la croyance ne se limite pas aux religions et à la superstition.

Ainsi, le philosophe Henri Atlan affirme-t-il : « Nous passons notre vie à croire sans savoir, et à croire n'importe quoi ».

Selon Alain : « La croyance est le mot commun qui désigne toute certitude sans preuve. »
Croire vient du latin *credere*, comme crédit et crédible, c'est donc affirmer sans avoir de certitude.

Platon faisait déjà une distinction entre croyance ou opinion (*doxa*) et savoir (*épistémé*).

Ainsi, la croyance serait-elle le processus consistant à affirmer la réalité ou la valeur d'une chose, sans pouvoir le démontrer.

Croire, c'est ne pas savoir. Celui qui croit ne sait pas, celui qui sait ne croit pas.

La croyance est toujours une lacune du savoir.

A) Caractéristiques de la croyance

« La connaissance est dirigée vers le passé, la croyance vers le futur » (H. Atlan).

La croyance n'est possible qu'en l'absence du savoir. Celui qui sait n'a pas besoin de croire. Or le paradoxe, c'est que le croyant estime avoir une certitude, alors qu'il n'a justement pas de preuve. Le croyant n'a pas de doute, là où il devrait être en pleine indécision.

La croyance est une certitude subjective qui ne peut jamais être vérifiée. Elle est par nature invérifiable. Plus elle est détachée du réel, plus elle est solide.

La croyance n'a besoin d'aucune preuve, au contraire. C'est justement dans l'absence de preuve et d'évidence que toute croyance trouve sa justification. Pour s'imposer, elle n'a besoin de s'appuyer sur aucune authentification.

Car la croyance a oublié le rapport au réel, la vraisemblance, la clarté de l'esprit.

Le croyant possède une vérité personnelle, mais curieusement il la veut universelle.

Tout croyant s'attribue un pouvoir magique : donner la vie à un fantasme, à un désir.

Avec la croyance, nous habitons l'invérifiable. La croyance est comme un sentiment, parfois même une impression, une sensation, un état d'esprit, une disposition, une humeur.

Elle nous aide à lutter contre notre insuffisance, notre faiblesse, et aussi face à un destin que nous hésitons sans cesse à affronter.

La foi ne se discute pas, elle ne veut rien entendre, et c'est même à ça qu'on la reconnaît. La croyance mène à l'interdit, parfois à la violence.

La croyance s'enferme dans un château fort imprenable, capable de déjouer toute possibilité d'attaque.

La croyance, surtout lorsqu'elle devient fanatique, suppose une étonnante faculté d'aveuglement, de renoncement. Comme dans l'amour-passion, le cerveau logique est déconnecté.

Pour les religieux, si la raison humaine ne peut comprendre un fait, la foi constitue le seul recours possible.

Un des caractères distinctifs de la croyance, qui contribue à sa faiblesse constitutive comme à sa force, est qu'elle ne peut pas, par définition, changer, évoluer, puisqu'elle est dogmatique, alors que le savoir, qui est généralement conçu comme intangible, ne cesse de se transformer et si possible de s'améliorer.

Tout esprit critique est considéré comme un ennemi déclaré de la croyance.

Pour le philosophe américain Peirce, le doute systématique provoque un trouble dans l'état de repos de la pensée, alors que la croyance installée, elle, génère un état de repos.

La croyance appartient en propre au croyant, elle est sa chose. Y renoncer serait renoncer à lui-même, une forme de suicide mental, une négation du moi. Le croyant est l'auteur et le propriétaire de sa croyance, à laquelle il s'identifie pleinement.

La vérité est ingrate. La croyance apporte des satisfactions : il peut être doux d'obéir et de ne pas comprendre.

Ceci explique en partie l'aspect indiscutable, intraitable de la croyance. On ne peut la mettre en doute, elle n'a pas besoin de démonstrations, d'attestations. Ma croyance est la seule garantie de mon existence.

Se moquer de ce que je crois, c'est se moquer de moi-même.

Nos croyances persistent. Elles résistent à tous les chamboulements de la connaissance et de la pensée. Elles nous sont intimement attachées.

Pour vaincre une croyance, il faut persécuter, utiliser la violence, c'est pourquoi il y a une vieille alliance entre croyance religieuse et violence. Et il est extrêmement difficile de tuer

une croyance, de l'étouffer, de l'anéantir pour toujours, elle survit cachée, dans le silence, car elle correspond toujours à un désir. D'ailleurs nul n'est à l'abri du secret désir d'éliminer celui qui s'obstine à ne pas être de son avis.

Toute croyance religieuse repose avant tout sur la certitude que le bien et le mal existent dans ce monde, et qu'ils sont constamment en guerre.

La croyance métaphysique nie le monde réel, le monde sensible qui est appréhendé par l'empirisme, au profit d'un monde imaginaire.

A ce propos, Montaigne parlait du « dérèglement » de notre esprit.

La croyance déteste cette forme particulière de contestation qu'est l'humour.

La croyance est un frein à la connaissance, car acquérir des connaissances nécessite des efforts, alors que croire est facile et rassurant.

Les croyances d'aujourd'hui ont deux nouveaux alliés : internet et la liberté d'expression.

Les réseaux sociaux favorisent la croyance d'adhésion : j'adhère à la croyance d'un autre, je suis déchargé de toute recherche, du doute, de l'indécision : on trouve cette forme de croyance dans les sectes, et aussi dans les mouvements politiques, sportifs, etc.

J.-C. Carrière : « La psychologie des foules motivées par une croyance révèle une sorte de régression des individus, qui sont ainsi regroupés dans un filet de médiocrité. »

Curieusement, alors que la croyance est intime, individuelle, dans le processus d'adhésion la croyance se dissout dans un consensus lénifiant et rassurant. Ainsi, les foules sont-elles plus faciles à manipuler que les individus pris séparément.

B) Origines de la faculté de croire

D'où nous vient donc cette merveilleuse, mais aussi insensée, faculté de croire ? Qu'est-ce qui fait qu'un être humain sensé, logique, peut brutalement croire des idées abracadabrantes ? Pourquoi notre cerveau ne dispose-t-il pas d'un « cliquet de sécurité » qui éliminerait les croyances fantaisistes ?

Car il faut bien constater que si la connaissance scientifique a beaucoup progressé au fil des siècles, la croyance n'a pas régressé, au contraire.

Faut-il en déduire, comme le faisait Arthur Koestler, que les trois parties de notre cerveau se sont mal reliées ? (cerveau tri unique du neurobiologiste Maclean).

Une explication peut être avancée : l'homme a le besoin et le désir de croire.

Le petit de l'homme naît totalement inachevé et inadapté à son milieu environnant, contrairement à d'autres êtres vivants (par exemple les reptiles). Appartenant aux mammifères, l'enfant de l'homme a besoin de ses parents pour le protéger, et tout d'abord de sa mère pour le nourrir avec son lait.

Bien que ne disposant pas d'atouts naturels comme les animaux (griffes, crocs, rapidité, puissance, fourrure, etc.) il pourrait peut-être, lorsqu'il atteint l'âge d'environ quinze ans, survivre comme un animal, hors d'un cercle familial, avec beaucoup de difficultés (les « enfants-loups »). Mais pour faire partie de l'humanité, il faudra qu'il bénéficie des enseignements de ses semblables pendant encore de nombreuses années, pour apprendre la civilisation, le « vivre ensemble ».

L'homme n'est pas naturellement humain, il a besoin de la civilisation pour le devenir.

Par rapport à d'autres être vivants, l'homme doit compenser sa faiblesse constitutive, ontologique. Selon le philosophe Henri Atlan, il dispose pour cela d'une « pulsion interprétative ». Cette faculté s'organise en deux étapes : dans un premier temps, l'homme en face de la nature hostile s'interroge sur la causalité des événements. Dans un deuxième temps, il va tenter de donner une réponse, et pour cela il possède deux possibilités : soit il fait fonctionner la rationalité, et il découvrira une réponse logique, soit il ne peut trouver

d'explication rationnelle ou scientifique, et il se tournera vers la croyance. L'homme a donc la possibilité d'interpréter et de comprendre le monde dans lequel il vit, il est capable d'intelligence pour s'adapter au milieu environnant. L'intelligence est chez lui une nécessité vitale, « un facteur de survie pour notre espèce ». L'homme est « une machine à fabriquer du sens ».

Une partie de cette intelligence lui permet de se projeter dans l'avenir, c'est la capacité d'envisager le futur, sur laquelle vient se greffer le phénomène de la croyance.

Ainsi, pour Freud, croire est une capacité constitutive de l'homo sapiens, prépolitique et préreligieuse, basée sur la confiance.

H. Atlan : « Par rapport aux sens qui me font voir la Terre plate, la croyance dans la Terre ronde repose sur une confiance en la science »; et ce philosophe rajoute : « dans tous les cas, la croyance est une forme de confiance qui mobilise le désir, l'espoir ou la crainte, parfois inconsciemment, à propos d'une chose dont on n'est pas vraiment sûr ».

William James : « On croit ce qu'on veut croire, non pas consciemment, par suite d'une décision de la volonté, mais inconsciemment, comme objet d'espoir ou de crainte ».

Dans la croyance, la notion de confiance est donc fondamentale.

Dans sa vie de tous les jours, l'homme recherche toujours le rapport de cause à effet. S'il ne trouve pas de réponse logique, il répond par la croyance.

L'origine de la croyance est liée à l'ignorance. Si l'homme connaissait les réponses aux questions qu'il se pose, ou même qu'il ne se pose pas, aurait-il besoin de fantasmer comme il le fait ?

Par ailleurs, Pascal nous dit : « L'homme est désir », et La Fontaine, ce fin observateur de l'âme humaine, affirme que sans désir, l'homme est déjà mort.

Dans *Le loup et le renard*, le fabuliste déclare « chacun croit fort aisément de qu'il craint et ce qu'il désire ».

On peut en conclure que la croyance trouve aussi son origine dans la peur et dans le désir, c'est-à-dire dans des pulsions inconscientes, et accessoirement dans un acte conscient. Or la crainte et le désir sont des émotions ou des sentiments qui hantent en permanence nos existences. J-C Carrière : « Nous sommes nés et nous vivons dans la peur : peur de la maladie, des infections, de la mort, mais aussi de la colère divine, des accidents, de la nature, de la fragilité de notre condition, peur de demain, de la pauvreté, de la solitude ou de la multitude, peur des autres et peur de nous-mêmes. »

Ignorance, désir, peur, voici le trio infernal qui motive principalement la croyance, mais aussi l'absurde, l'angoisse, l'inconnu, l'incompréhensible... Dans le fond, toutes nos croyances parlent de nous, rien que de nous, de toutes nos insuffisances.

Nos croyances sont donc avant tout le produit de notre intimité, confronté à notre ignorance. Il est bien-sûr possible de les partager avec d'autres, mais elles sont très liées à notre personnalité profonde, à notre vécu personnel et enfantin : M. Tozzi : « Elles ont leur racine dans l'affectivité, l'enfance, la famille, l'éducation, le type de milieu, de société, de civilisation dans lesquels on vit ». Une croyance se manifestera en nous comme « une réponse à une question que l'on ne s'est même pas posée » (M. Tozzi). D'où évidemment le danger d'une attitude dogmatique du croyant, génératrice de conflits.

La croyance ne tire pas sa force de son objet même, de ce en quoi je crois, mais du sujet, du fait que c'est moi, et pas un autre qui croit.

Elle n'est pas motivée par la raison, mais par des ressentis, des sentiments, etc.

Ma croyance devient l'affirmation de mon existence, et l'on pourrait dire « je crois, donc je suis ». Ma croyance est alors la seule garantie de mon existence.

On comprendra donc qu'argumenter logiquement en face d'un croyant est souvent inutile, voire dangereux. N'ayant pas conscience des causes de sa croyance, il se sentira attaqué dans le fondement même de sa personnalité, de son intimité.

Conclusion

La croyance, cette curieuse faculté, me laisse perplexe en raison de son ambiguïté.

Pendant des centaines de milliers d'années, nos ancêtres ont utilisé la pensée magique pour essayer de survivre dans la nature hostile. Ils ont réussi puisque nous sommes là.

La croyance est absolument indispensable pour l'être humain. Elle est à la base de toute espérance, de tout espoir, de tout projet.

Mais c'est aussi cette faculté qui peut nous induire en erreur, et nous entraîner vers des comportements pathologiques, comme le sectarisme ou le terrorisme.

Pour moi, le progrès majeur de l'humanité n'a pas été l'invention du Smartphone ou le premier pas de l'Homme sur la Lune, mais la découverte et la mise en pratique de la rationalité et de la logique, par opposition à la croyance.

Aujourd'hui, on pourrait agir autrement que par le passé, être plus efficaces et plus humains, en tempérant la pensée magique au profit de la pensée rationnelle.

Quel sera notre choix pour l'avenir ?

Bibliographie

Henri Atlan, *Croyances – Comment expliquer le monde*, Autrement, 2018.

Jean Claude Carrière, *Croyance*, Odile Jacob, 2015

Travaux de Michel Tozzi et de Daniel Mercier relatifs à la croyance.

II) Synthèse de la discussion (Jean-François B.)

La croyance est un besoin essentiel pour l'homme, qui recherche des réponses rassurantes aux grandes questions qu'il se pose. C'est aussi une réponse à une peur profonde, au regard de sa condition. On croit inconsciemment, sans savoir pourquoi. La croyance sécurise par rapport à l'ignorance, elle permet d'affronter la vie pratique pour tenir le coup, elle apporte de la couleur à la vie. Les croyances viennent souvent de nos fragilités. La croyance soutient. Elle ne doit pas aboutir au fanatisme qui légitime la violence.

Par le savoir, on peut comprendre la croyance. La raison établit la vérité. La rationalité, si elle veut éliminer certaines croyances, est aussi dangereuse. Le danger, c'est la croyance qui devient une certitude.

La croyance peut avoir un sens faible (il va pleuvoir), mais aussi un sens fort, dans le délire. Beaucoup de croyances fonctionnent comme celle de Don Quichotte, qui nie la réalité et que rien n'ébranle. Une croyance peut se heurter à une réalité incertaine. Ou alors relever d'une chose possible, voir probable.

Avec le doute, on se trouve plus près de la vérité. Il est l'expression de ma liberté. Le doute permet de reprendre le contrôle sur moi-même et de réviser ma croyance. Même les grands mystiques ont pu douter de l'existence de Dieu (Mère Térésa : « le ciel serait vide »).

La religion a de beaux jours devant le désert spirituel de notre époque. Il y a un besoin de croire en des récits et des mythes. Pour Malraux « Le monde en quête de sens doit retourner à ses croyances ».

Force et faiblesse de la croyance

La raison joue un rôle important. La philosophie des lumières est fondée sur la rationalité, elle mise sur la science pour sortir de l'obscurantisme. La raison est le moyen de combattre toutes les croyances irrationnelles. La croyance constitutive de l'être humain, équilibrée par la raison, est une force. Mais une certitude sans preuve constitue aussi une faiblesse.

La vérité scientifique fait provisoirement l'unanimité. Par la discussion, elle est approfondie. Un large consensus sur la connaissance peut évoluer. La science n'est pas arbitraire parce qu'elle applique l'administration de la preuve. Elle reste une vérité provisoire. Par la recherche, la théorie de la « gravitation universelle » de Newton a été complétée par la théorie de la « relativité générale » d'Einstein.

Il convient de s'interroger sur la croyance collective. Parce que de nombreuses personnes croient, leur croyance devient vérité. C'est le jeu des manipulations et des fausses nouvelles qui amène les gens à voter contre leurs intérêts (exemple du Brexit). La démocratie reflète la pensée du plus grand nombre, mais elle n'a pas toujours raison, lorsque le vote se base sur des croyances manipulées.

On est obligé de croire à la vérité des autres et de faire confiance aux « experts », même s'ils ne sont pas toujours d'accord entre eux. Seul, je ne peux rien. Pourtant, aujourd'hui, apparaît une grave crise de confiance envers les élites. Disparaît aussi la croyance dans le progrès.

Face aux problèmes environnementaux, une prise de conscience raisonnable n'est pas suffisante. La peur irraisonnée de catastrophes à venir serait peut-être meilleure conseillère (H. Jonas).

Croyance et raison, antinomiques et contradictoires au premier abord

Croyances et raison ont chacune leurs limites

La croyance considère une chose comme vraie, la raison permet à l'homme de distinguer le vrai du faux, le bien du mal, et de déterminer sa conduite d'après ses connaissances.

Basée sur le principe de la « raison limitée », la science diminue notre ignorance, mais peut-elle tout connaître ? Grâce aux hypothèses et aux protocoles de preuves mis en place pour éviter l'erreur, il est possible d'approcher raisonnablement de la vérité.

Entre croyance et savoir, le doute paraît fondamental, mais jusqu'où peut-il aller ? La preuve n'explique pas tout. La science peut devenir dogmatique.

Certains, convaincus d'une croyance, manquent d'un savoir de base, pour être éclairés. Il est difficile de raisonner celui qui n'accepte pas la remise en question de ce qu'il pense. La raison, par exemple, a peu de prise sur la peur de l'autre que connaît une personne raciste. Il y a un danger de croire en n'importe quoi, c'est le cas de l'escroquerie, où certains finissent par « gober » les choses les plus invraisemblables.

Cependant, l'homme n'est pas fait que de rationalisme et ne vit pas seulement de matérialisme. Il arrive, grâce à la recherche, que des ponts entre irrationnel et rationnel soient établis, en rendant compatibles des croyances anciennes et des connaissances actuelles. La raison permet des passerelles entre croyants sincères et scientifiques pointus.

Le désir de vérité, fondé sur la raison, devrait être supérieur au besoin de croire.

III) Décisions pour la suite à l'atelier philo de Narbonne

- 8 juin : « Les biens communs » – Introduction par Suzanne Lacombe.

Autres propositions : L'école – Le stoïcisme a-t-il encore du sens ? – La tolérance – La médiocrité – La religion...

Textes des participants

Y a-t-il incompatibilité entre croyance et raison ?

Il semble bien y avoir au premier abord une incompatibilité entre croyance et raison. La croyance n'est-elle pas une certitude sans preuve rationnelle, à laquelle on tient, indiscutable par la puissance de son adhésion, puisant dans l'affectivité, et donc susceptible d'alimenter la simple opinion, le préjugé, par absence d'esprit critique ? La philosophie des Lumières n'avait-elle pas pour objectif de sortir de l'obscurantisme des croyances religieuses ou superstitieuses par la raison, et de prévenir de cette certitude d'avoir raison, dogmatique (ex : intégrisme), qui peut mener au fanatisme et à la violence (inquisition, croisades, djihad etc.) ? On pourrait donc affirmer la supériorité de la raison sur la croyance, et opposer la croyance, certitude subjective d'un individu, ou partagée par un groupe restreint, et donc relative, à la raison, fondement de connaissances solides et partageables universellement.

Certes, mais : 1) La science ne présuppose-t-elle pas elle-même la **croyance en la raison**. Nous avons confiance dans les savants sans avoir fait les expériences qui leur ont permis de faire l'administration de la preuve : nous les croyons. **Une hypothèse est une croyance scientifique** (mais qui va être infirmée ou confirmée par la raison dans le cadre d'une théorie), une théorie pour être scientifique doit être falsifiable (Popper : on doit pouvoir démontrer qu'elle peut être fausse) : l'existence de Dieu ou de l'inconscient ne sont pas des hypothèses scientifiques car on ne peut en administrer la preuve...

2) La raison n'est pas toute puissante. Kant avait déjà établi le **caractère limité de la raison**, qui ne peut tout connaître. Ex : on ne peut démontrer l'existence de Dieu, car la raison comporte des antinomies (Thèses contradictoires qui se neutralisent : Dieu a tout créé versus qui a créé Dieu ?). Simon parle en science du « **principe de raison limitée** », mis en évidence par l'épistémologie du 20^e (ex : la géométrie d'Euclide suppose au départ un axiome non démontré : « Par un point pris hors d'une droite, il ne passe qu'une seule parallèle à cette droite », ce qui n'est pas le cas dans les géométries de Riemann ou Lobatchevski). Peut-être même que l'on croit parce qu'il y a de l'inconnaissable, ou que la foi nous permet d'atteindre par le cœur ce que nous ignorons par la raison (Pascal). C'est peut-être une des raisons expliquant que les progrès scientifiques n'aient pas fait disparaître les religions, contrairement à ce que pensaient les scientifiques au 19^e.

3) S'il y avait incompatibilité, on ne pourrait être **à la fois savant et croyant**, ce qui est souvent le cas (Pascal, des astrophysiciens etc.).

4) **La croyance** de son côté **peut ne pas être exempte de doute** (ex : les moments de « sécheresse et de dérélition » des mystiques). Une croyance vivante est moins en ce sens une certitude qu'une recherche permanente...

5) **La croyance peut s'appuyer sur la raison**, la philosophie peut devenir la servante de la théologie (ex : Saint-Thomas et les preuves de l'existence de Dieu).

S'il n'y donc pas incompatibilité, comment les articuler ? Trois pistes :

1) **Garder confiance en la croyance en la raison**, centrale à la fois en science et philosophie, parce qu'elles ont un rapport exigeant à la **vérité**, par le souci de la **preuve** discutée en communauté de recherche. L'atelier ou le café philo sont par exemple des lieux où l'on cherche moins à avoir raison qu'à soumettre son point de vue à l'évaluation des autres pour l'éprouver.

2) Utiliser sa raison pour **critiquer toute croyance génératrice d'erreur ou d'illusion** (ex : les fakes news) et cultiver le **doute** pour toute démarche de pensée.

3) **Maintenir la recherche dans la foi**, la **discussion** interreligieuse et avec les athées ou agnostiques, qui contribue à la garder ouverte, exigeante, renouvelée et vivante. **Michel**

La croyance peut être perçue comme une faculté positive : elle est alors synonyme d'espérance, d'espoir, de volonté, d'élan vital... Et elle peut aussi révéler un aspect négatif : elle peut être accusée d'obscurantisme, de crédulité, d'être source d'erreurs, d'attitude pathologique...

De même, la rationalité peut être perçue comme la lumière, la délivrance, la vérité, la source incontournable du savoir et du progrès. Et dans le même temps, elle peut être associée à la froideur, la dictature, le dogmatisme, l'inhumanité...

L'ambivalence de ces deux notions pose un vrai problème de définition.

Chacun d'entre nous va privilégier tel ou tel aspect de ces concepts, en fonction de son vécu personnel.

Je me suis rendu compte que parmi les participants, la rationalité fait peur. Pourtant, je persiste à penser que, contrairement à ce qui a été dit, la rationalité n'est pas à mettre au même niveau que la croyance.

Lors du débat, on n'a pas parlé des origines de la croyance : cette fameuse « pulsion interprétative » d'Henri Atlan, ou encore la peur et le désir qui ont les faveurs de La Fontaine et de J.-C. Carrière.

Lorsque j'ai une pensée, je ne sais pas d'où elle provient. Du cerveau me dira-t-on. Voilà une réponse qui n'en est pas vraiment une. Comment cette pensée s'est-elle élaborée ? Par quel mécanisme ? Mystère.

Si je vais au « café du commerce », je vais exprimer cette pensée dont l'origine est mystérieuse. Et si je parle plus fort que mes contradicteurs, on considèrera que j'ai raison. Idem si je vais sur un forum numérique et que je recueille beaucoup de « like ».

Cette pensée, souvent une croyance, peut être « une réponse à une question que l'on ne s'est jamais posée » (Michel).

Il m'a fallu un certain temps pour me rendre compte que je devais me méfier des pensées des autres, et beaucoup plus de temps pour réaliser que je devais me méfier de mes propres pensées. C'est difficile, ce n'est pas une démarche qui nous vient spontanément à l'esprit.

Et comme le dit Marie-Hélène, c'est alors seulement le doute qui me rendra ma liberté, face à la dictature d'une pensée qui, tout en étant la mienne, ne l'est pas vraiment.

Le doute est alors le moyen de reprendre le contrôle de moi-même, car le doute est l'expression de ma conscience. En ce sens, j'oppose le doute, expression de la conscience, à la croyance, dont l'origine est incertaine.

N'était-ce pas là la démarche originale de Descartes ?

Attention à ne pas tomber dans la post-vérité, et déclarer vérité ce qui convient à nos désirs, au mépris des faits, qui, on le sait, sont têtus. A ce niveau, la croyance est confortable, agréable, satisfaisante, là où la vérité est aride, voire décevante.

Jacky nous dit « le doute méthodique redresse l'esprit couché par les sens ».

Mais je reconnais de la valeur à la croyance : d'autant plus qu'elle seule peut nous apporter des réponses à des questions métaphysiques. Je crois, avec Georges, qu'il faut simplement « limiter la toxicité des deux concepts ». Marcelle dit qu'il y a plusieurs niveaux dans la croyance. C'est tout à fait exact. Il y a un niveau qui ne peut être que toxique, on le trouve à l'œuvre notamment chez les victimes d'escroqueries, ou encore dans les sectes et dans le terrorisme : c'est la **crédulité**. Lors de ma vie professionnelle, j'ai pu souvent constater cette forme désastreuse de croyance.

Ceci étant dit, Je ne crois pas qu'il y ait toujours incompatibilité entre la croyance et la raison. Je reprendrais la citation de Rabelais : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » pour transformer ainsi : « croyance sans raison et raison sans croyance ne sont que ruines de l'âme » ; ou encore : « croyance sans conscience n'est que ruine de l'âme. » **Daniel**

L'homme contemporain se sent de plus en plus dépassé et réifié par le monde moderne. En effet, il semble perdu et perplexe devant la spécificité technologique et mondialisée de celui-ci.

Ne niant pas toutefois l'aspect profitable des découvertes scientifiques et de la rationalité de ce monde qui l'entoure, il ressent le besoin d'autre chose.

Cet autre apport va lui être fourni par les croyances dont il peut tirer des bienfaits. Il existe à ce titre des réconforts (la religion qui permet de « tenir debout » lors des drames de la vie), des espérances (par exemple les choix politiques) et des ouvertures (par exemple la culture et l'art qui, par la magie, l'onirisme, l'extraordinaire colorent le quotidien).

A l'homme, il incombe de faire le choix des « bonnes » croyances, en éliminant les pathogènes. **Magda**

La **notion d'hypothèse** paraît être de nature à donner du jeu à la pensée entre croyance absolue et savoir que rien ou presque rien en ce bas monde n'est inscrit dans l'airain, pas plus que n'est assurée la puissance de la raison.

Poser une idée séduisante comme hypothèse permet de prendre du recul, sans s'interdire de l'approfondir pour la confirmer ou l'infirmer, et sans se barrer d'autres voies de recherches qui peuvent aussi être fructueuses et parfois complémentaires.

Le « pari » de Pascal est peut-être proche de cela. Il dit « Supposons que Dieu existe, faisons-en le pari, l'hypothèse, cela nous mènera à être plus vertueux ». Nous n'avons rien à perdre à choisir cette option qui présente beaucoup d'intérêt, d'autant qu'elle laisse ouverte aux autres l'hypothèse de l'incroyance en Dieu. C'est une position tout sauf dogmatique ! **Marcelle**

Celui qui sait n'a pas besoin de croire, mais on ne peut pas tout savoir. Croyance et raison sont étroitement liées, mais garder le bénéfice du doute, dans une certaine mesure, permet de sauvegarder sa propre pensée, sa conscience, ne pas adhérer, systématiquement, à des phénomènes de foule, et protéger la démocratie. **Marie-Hélène**

La Croyance est-elle la « popperisation » de la Science ?

Si l'on me dit que je suis incroyable, je ne suis pas sûr de croire, qu'il faille le croire.

La Raison est-elle une assurance pour la rassurance ?

L'Homme est un être penchant, mais pas obligatoirement vers la logique ou la rationalité.

Que pouvons-nous croire en nous-mêmes ?

Il vaut mieux savoir que je crois, que croire que je sais.

Jacky

Ce qui semble définitif ! Stable, est la morphologie de l'Homme, Verticale – tête dans le ciel sur deux socles – la raison et la croyance – besoin de transcendance Horizontale – lien social, vital.

A ce jour les institutions religieuses sont en péril – comme par hasard, construite sur l'intolérance et la violence.

Quelle sera la nouvelle forme de l'Espérance ? Et du vivre ensemble ?

Marie-Reine

Il me semble que la raison permet le questionnement, alors que la croyance réfute la remise en cause de ses fondements.

Malou

La croyance étant définie, différemment de la foi : c'est croire en... Qui n'exige aucune preuve. Ex : le progrès de l'Humanité en la solidarité...

La croyance définie comme un contenant des valeurs qui nous constituent en tant qu'être humain. Pour ce qui me concerne, la croyance est un présupposé à la raison.

J'émetts une hypothèse, j'ai une intuition donc, je crois à, je crois que... et à partir de là, je vais mettre en œuvre le travail de la preuve, qui apportera une certitude. Faisant partie d'une démarche à caractère scientifique, la croyance va être incompatible avec la Raison. **Marjorie**

La croyance et la raison ne sont pas incompatibles. Elles peuvent s'enrichir mutuellement, grâce à une lucidité fondée sur le doute, non pas systématique, mais utilisé avec humilité. Ce qui est sûr, c'est que l'être humain, s'il veut vivre (ou survivre), ne peut se passer ni des mystères et des attraits de l'une, ni des exigences et des rigueurs de l'autre. **Francis**

La croyance et la raison appartiennent à un individu, à propos de tout son environnement scientifique ou religieux. Sont-elles compatibles ? Non. Car un individu fait un choix entre l'une ou l'autre. Donc c'est une affaire personnelle. La question se pose quand plusieurs individus sont en présence des mêmes faits. Entre deux individus, elles peuvent être compatibles ou pas ! Au-delà de deux individus, aucune réponse ne peut être donnée. C'est pour cela que le vote, le recueil en décomptes des partisans de la croyance et de la raison peut amener une réponse sociétale à la nécessité de pratiquer un choix démocratique. **Claude**

Croyance/Raison – deux domaines de la pensée que l'on (?) peut opposer ou rassembler... selon ses propres convictions, elles-mêmes fondées sur l'intérêt ou le pouvoir que je recherche. C'est mon intuition ! Et j'aime bien les puissances trompeuses. **Paul**

Incompatibilité entre croyance et raison

La raison : je sais que je ne sais pas.

La croyance : je crois que je sais.

Maurice

Dans la recherche d'une compatibilité entre croyance et raison, il y a lieu de définir les limites de toxicité de ces deux concepts. Il nous faut pour cela :

- dissocier hypothèse-croyance et rationalité ;
- mettre l'accent sur l'éducation et l'apprentissage de l'esprit critique, fondé sur le doute : « Je doute, donc je pense par moi-même librement ».

Noter que les progrès de l'humanité, s'ils doivent reconnaître l'héritage des croyances et des mythes, sont bien plus redevables à l'esprit scientifique. **George**

Entre croyance (s) et raison (s), il n'y a pas incompatibilité mais complémentarité.

Là où les croyances sont nécessaires – expression de la liberté – expression de nos doutes, de nos peurs – expression de la créativité.

Là où les raisons sont importantes – raisonnable – rationnelle

Les deux devraient s'articuler dans un travail constant en essayant de dépasser le consensuel et les divergences, s'enrichir de nos différences.

Jean-François L

Si la croyance permet seulement de combler le vide de l'existence, si elle ne repose sur aucune base de savoir, elle est incompatible avec la raison. Par contre, si la croyance, vérifiée par la connaissance et revisitée par le doute, reconnaît ses forces et ses faiblesses, on peut penser qu'il y a compatibilité avec la raison.

Jean-François B

Texte transmis par **Jacky**

Nul être humain ne peut vivre sans croyance ; aucune société ne peut survivre sans une conviction minimale qui la maintienne debout. « Incapable de vivre sans certitude, l'homme préférera toujours les croyances les moins défendables aux négations les moins justifiées » (Gustave Lebon).

Ainsi définie, elle est un **invariant anthropologique**.

Croire vient du latin « credere », qui signifie « tenir pour vrai » (Ricoeur) « faire confiance » : d'une façon générale, la croyance est adhésion à une pensée, une idée, une affirmation, une théorie, un dogme... En ce sens la naïveté, le préjugé, l'erreur, la foi, l'opinion... aussi bien que le savoir, sont des modes différents de croyance. Par ce vocabulaire, on voit que l'on accorde sa créance à des représentations plus ou moins garanties.

C'est l'assentiment à une représentation. La croyance implique donc l'idée d'une absence de connaissance, car il s'agit toujours de se fier au témoignage d'autrui. Croire, c'est sortir de soi-même pour suivre l'autre, parfois se convertir à l'autre... On ne croit pas tout seul!

Croyance et Raison

Comment la Raison écarte-t-elle la Croyance ? **Le Doute** !...mais doutant de tout, pour douter il faut soi-même être quelque chose ; être sûr du cogito ; c'est à partir de ce fondement inébranlable (certain) que je vais reconstruire l'édifice du savoir.

La croyance peut-être irrationnelle parce qu'absurde, et en cela s'oppose à la raison, ou bien insuffisamment fondée, parce qu'il n'y a pas de raison suffisante pour y adhérer... donc la vérité objective n'est pas garantie, ou pas de sentiment de certitude.

La philosophie a fait le choix de séparer la connaissance de la croyance. Aristote, Hume, Descartes (le premier à frapper un grand coup contre la crédulité dans *Le Discours de la Méthode*) Hegel, ont essayé de distinguer croire et savoir (Kant), ou foi et conviction.

Or, l'idée selon laquelle croire est le contraire de savoir est de plus en plus remise en question. La croyance n'a-t-elle pas ses raisons? Et d'ailleurs Platon ne définissait-il pas la connaissance comme une forme de croyance justifiée ? Et dans toute philosophie, n'y-a-t-il pas un point où la conviction du philosophe entre en scène ?

Ce n'est que quand je ne sais pas que je suis amené à croire.

La croyance n'est-elle pas le choc en retour d'une raison sur laquelle on aurait trop tiré ? La Raison est fragile, comme démoralisée. N'est-elle pas combleuse du vide, adoucisseuse des amertumes qu'évoque S. Weil ? Ne remplace-t-elle pas le besoin de normativité que la société du vide n'est plus en mesure de satisfaire ?

Pour Spinoza, l'homme peut se fier à sa Raison, car elle est une faculté divine, donc fiable.

La croyance échappe au contrôle des sujets ; on ne décide pas de l'avoir. Elle n'a pas d'origine dans la Raison : elle est causée.

Et pourtant on peut savoir quelque chose sans y croire.... ou croire sans vraiment savoir ! «Si je crois, pense Pascal, c'est que je n'ai pas la possibilité d'établir par moi-même ce en quoi je crois et que je décide donc de me fier, d'avoir foi en ce que je crois».

La décroissance

Aujourd'hui, le ton est à la moquerie, à la suspicion, et partout surgit chagrin, regrets, réexamens : on invoque des croyances éteintes, des engagements déraisonnables et on fait acte de contrition.

Est ce que ce sont les idées qui ont disparu ou notre croyance en elles ?

Mais la décroissance et la désillusion généralisées ne nous rendent pas pour autant plus lucides, mais plus vulnérables et plus crédules que les générations précédentes. Le discours n'est plus mesuré à l'aune de sa qualité, mais à son efficacité : peu importe qu'il soit cynique et manipulateur.

Comment des personnes peuvent croire des choses incroyables et des choses qu'ils savent être incroyables ?

On croit faute de savoir ou de pouvoir. La croyance a à voir avec l'ignorance : selon Platon, ou je sais que j'ignore, ou plus grave, je crois que je sais.

Ou bien est ce de l'intempérance, de la faiblesse de volonté ? Est-elle un concept de facilité ? Est ce parce qu'ils croient qu'ils sont ignorants ? Il y a des croyances qui ignorent qu'elles sont des croyances.

Toutefois, le progrès scientifique n'a pas abouti à la disparition des croyances : les avancées de l'astronomie n'ont pas arrêté les incohérences de l'astrologie.

Les Hommes ont inventé les Dieux, d'après Lucrèce, pour expliquer les phénomènes naturels qu'ils ne comprenaient pas. Il ne faut jamais « recevoir en sa créance (croire) aucune chose comme vraie si on ne la connaît pas évidemment. Quand on sait, il n'est pas utile de croire. C'est peut-être pour cela que la perception est si souvent trompeuse et mensongère. Elle se présente comme certitude, alors qu'elle n'est que confiance irréfléchie.

La démarche scientifique n'emploie pas le verbe croire. La science se contente de proposer des modèles explicatifs, provisoires de la réalité, et elle est prête à les modifier si une nouvelle information apporte une modification. Pourquoi les religions n'en feraient-elles pas autant ? Peut-être cesseraient-elles d'être des religions ?

Alors, peut-on tout nous faire croire ? Toute croyance est-elle dénuée d'opportunité ?

Et l'on ne peut croire vraiment... qu'à la condition d'oublier que l'on croit.

Quand on sait, il n'est pas utile de croire ! Le verbe croire devrait-il être répudié ? Il ne s'agit pas pour vivre, de croire, mais d'adhérer à un programme de vie, individuel, collectif. Croire c'est choisir.

Toutefois il faut distinguer la croyance aveugle de la conviction raisonnable, la pure crédulité de la détermination réfléchie. Il faut distinguer l'opinion de la foi. La foi repose sur des objets indémonstrables.

Contre tous ceux qui veulent réduire la croyance religieuse à ce qu'il est raisonnable de croire, Pascal en appelle au cœur qui seul sent dieu : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ». Cela veut dire que la croyance ne sera jamais réductible à la raison, parce qu'elle la dépasse .

La croyance à la source de l'action

Hume propose que la croyance serait une idée vive et une proposition à l'action : on la retrouve dans l'induction. Quelle est la part de la volonté ? La volonté met en doute ou refuse !

« Il faut croire pour faire société. Nous ne recevons plus de signes, il n'y a plus de prophètes... et personne ne sait jusqu'à quand », disait P.Sauvy

A quoi peut-on croire ?

« Nous ne nous engageons jamais que dans des combats discutables, sur des causes imparfaites... et refuser pour autant l'engagement, c'est refuser la condition humaine » disait E. Mounier.

Or « En ce début de millénaire, une violence nouvelle semble avoir envahi le monde. Une folie semble s'attacher à toutes les croyances. A quoi pouvons-nous croire ? » (J.Guillebaud).

Mais enfin comment sais-je si je sais ? Ou si je crois savoir ? Pourquoi croire ceci plutôt que cela ? La croyance n'empêche-t-elle pas la recherche de la vérité ? C'est simple comme un Pascal : « Il faut savoir douter où il faut, se soumettre où il faut, croire où il faut ! »...CQFD !

